

CARMEN

ISRAEL GALVÁN



Photo : Felix Vázquez

SAMEDI 1^{ER} NOVEMBRE 2025 – 20H
DIMANCHE 2 NOVEMBRE 2025 – 16H
GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Théâtre
de la
Direction
Général
Jeremy Maza
PARIS Ville

la **V**illette



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

MOUEMENT

Coproduction IGalván Company, Teatro de la Maestranza et XXIII Bienal de Flamenco de Séville, Les Nuits de Fourvière – Festival international de la Métropole de Lyon, Théâtre de la Ville–Paris, La Villette, Philharmonie de Paris
Coréalisation Théâtre de la Ville–Paris, La Villette, Philharmonie de Paris

Avec le soutien de l'Institut finlandais et de l'Ambassade de Finlande



Institut finlandais

**Ambassade de Finlande
Paris**

Carmen

Extraits de *Carmen* de **Georges Bizet**

Divertimento, orchestre

Zahia Ziouani, direction

Israel Galván, conception, chorégraphie, danse

Charles Chemin, dramaturgie

Deepa Johnny, Carmen

Robert Lewis, Don José

Jean-Christophe Lanièce, Escamillo

María Marín, guitare, voix

Mieskuoro Huutajat, chœur

Petri Sirviö, chef de chœur

Micol Notarianni, costumes

Valentin Donaire, lumières

Pedro León, son

Ce spectacle est surtitré.

Il est proposé en audiodescription **AD** »
avec le soutien de la Fondation VISIO.



FIN DU SPECTACLE (SANS ENTRACTE) VERS 21H40.

AVANT LE SPECTACLE DU 1^{er} NOVEMBRE

Salle de conférence – Philharmonie

18H30. Rencontre avec **Zahia Ziouani**

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Le spectacle

Prélude (instrumental)

ACTE I

1. Habanera : « L'amour est un oiseau rebelle » (aria, Carmen)
2. « Carmen de España » : « Yo soy la Carmen de España y no la de Mérimée » (solo, chant et guitare)
3. « Près des remparts de Séville » (duo, Carmen et Don José)
4. L'évasion de Carmen (instrumental)

ACTE 2

1. « Falsa moneda » : « Como la falsa moneda que de mano en mano va y ninguno se la queda » (solo, chant et guitare)
2. Danse des gitans
3. Couplets du toréador (duo, Escamillo et Carmen)
4. « Je vais danser en votre honneur » (duo, Carmen et Don José)
5. Entr'acte

ACTE 3

1. « Baga, biga, higa » (solo, chant et guitare)
2. Scène des cartes (aria, Carmen)
3. Le combat (duo, Escamillo et Don José)
4. Finale (trio, Carmen, Don José et Escamillo)

ACTE 4

1. Entr'acte : « El señor toro » (instrumental)
2. « Carmen 1983 » (solo, chant et guitare)
3. La corrida (duo, Carmen et Escamillo)
4. Finale (duo, Carmen et Don José)

Épilogue

Note d'intention

Avec *Divertimento*, nous plaçons depuis toujours le dialogue artistique au cœur de notre démarche. Nos projets se nourrissent de rencontres entre les disciplines, les traditions et les cultures. Cette approche pluridisciplinaire, qui nous a déjà conduits à collaborer avec de grands chorégraphes, se poursuit aujourd'hui avec un immense plaisir aux côtés d'Israel Galván. Son langage chorégraphique singulier et visionnaire résonne profondément avec nos valeurs.

Présenter *Carmen* à la Philharmonie de Paris est à la fois une aventure artistique et un geste symbolique. Cette œuvre majeure n'est pas seulement un pilier du répertoire, elle représente aussi un carrefour culturel, où s'entrelacent musique populaire, opéra et danse. L'anniversaire de ses 150 ans constitue l'occasion idéale de l'explorer à nouveau, à travers le prisme des cultures de la Méditerranée qui inspirent depuis toujours *Divertimento*. Ce projet incarne pleinement ce que nous souhaitons partager : l'élan de la musique et du mouvement, le dialogue entre patrimoine populaire et création contemporaine, la célébration des identités méditerranéennes. Notre travail sur la musique espagnole nous a déjà permis d'explorer la richesse de ce répertoire. *Carmen* s'impose naturellement comme une suite de ce cheminement. Aux côtés d'Israel Galván, nous cherchons à questionner, à réinventer et à mettre en lumière la force universelle de cette musique, où le rythme, la passion et la liberté sont au premier plan. La Philharmonie de Paris occupe une place emblématique dans notre parcours. Depuis de nombreuses années, elle accueille nos créations pluridisciplinaires qui rassemblent musiciens, danseurs et artistes venus d'horizons divers. Présenter *Carmen* ici renforce l'importance symbolique de ce lieu dans notre histoire artistique, et nous offre l'opportunité de partager avec le public le fruit de ces rencontres dans un cadre propice à la découverte et à l'ouverture.

Après *Danzas Fantásticas* et *Brío*, consacrés à la musique espagnole, ce projet ouvre un nouveau cycle de quatre spectacles pluridisciplinaires dédiés à la Méditerranée. À travers *Carmen*, puis *Cosmopoles*, notre prochaine grande création, nous poursuivrons notre exploration des croisements entre les arts et des dialogues entre les cultures, en célébrant, grâce à la musique et à la danse, la richesse de cet espace partagé.

Zahia Ziouani

Pas une énième Carmen

Séville a souvent été décrite comme la ville la plus baroque au monde. À n'en pas douter, la danse d'Israel Galván l'est aussi. La profusion d'éléments, l'accumulation de détails, le goût pour l'ornement, le plaisir de s'apprêter... Tout cela constitue une façon de voir la vie comme quelque chose de très semblable à l'art (ou peut-être, une façon de voir l'art comme quelque chose de bien meilleur que la vie).

Cette approche de la vie intense et passionnée, cette vitalité débridée pourraient nous rappeler, plutôt que le baroque, tout ce que nous associons habituellement au romantisme. Après tout, Séville ne serait-elle pas une ville romantique ? Cette idée constitue certainement la plus grande contribution des auteurs de *Carmen*, de Mérimée à Bizet, et jusqu'aux énièmes reformulations du mythe. Puisqu'il est question de mythes, on peut déjà convier, en plus de Carmen, Israel Galván. De même, l'idée de génie – jamais bien loin des idéaux du romantisme – l'accompagne (ou, peut-être, le poursuit). Mais tout près du mythe – et du rite –, il y a l'idée de mensonge, de fausseté (ou de raillerie, ou de parodie...). Là encore, baroque et romantisme dansent enlacés à Séville.

Bien sûr, la séduction ne saurait être absente de cette cérémonie ; elle se manifeste ici non seulement par le biais de l'érotisme de la danse, mais aussi à travers cette catégorie, essentiellement *jonda* [des tréfonds, d'après l'expression andalouse de *cante jondo*, pour désigner les chants les plus archaïques et profonds du flamenco – NdT], qu'est le sortilège. Une fois de plus, désir et mystification, fiction et réalité, mensonge et authenticité se confondent (« car en fin de compte, le *jondo* est faux, mais le faux est *jondo* », affirme Israel Galván).

Que se passe-t-il, dès lors, lorsque Galván, au sommet de sa maturité artistique, se propose d'aborder ces mythes et ces rites devenus constitutifs d'une Séville qui, quant à elle, est consubstantielle au *bailaor* (ainsi appelle-t-on le danseur de flamenco) ? Il semble métaphysiquement impossible que Galván puisse vivre dans une autre ville que celle-là, dont nous ne saurons jamais s'il l'aime ou la hait profondément (pour les vrais romantiques, la distinction entre amour et haine n'est jamais claire ; il n'y a d'évidence que dans ce qui est viscéral).

Dans cette maturité de Galván apparaît une étrange et surprenante tendance à simplifier, réduire, concentrer chacun des gestes qui composent sa danse. Ainsi, différents personnages s'unissent en sa physionomie. Carmen est un soldat, mais c'est un gitan, qui se transforme en torero, qui à son tour... Le corps (ou plutôt les multiples corps) d'Israel Galván devien(nen)t ainsi autant de décors. Ou plus précisément, autant de champs de bataille où se livrent des luttes cruciales, toujours revêtues des costumes de l'amour le plus toxique : jalousie, tromperies, triangulations, plaisir, douleur... Les politiques du corps se (re)présentent ici comme une guerre dans laquelle nous sommes encore engagés.

Tous ces amalgames, loin de diminuer la complexité de la narration, font éclater les différences (de genre, de classe sociale...) sur lesquelles s'est construit – à travers, justement, des œuvres comme *Carmen* – ce que nous appelons toujours l'amour romantique (mais qu'il faudrait peut-être plutôt appeler la grande tromperie, ou le plus funeste des mensonges).

Les idées musicales qui guident les dernières créations de Galván sont également plus précises. Il en résulte que dans cette nouvelle *Carmen*, certains passages ont été sélectionnés ; pas forcément les plus connus, mais sans nul doute certains de ceux qui présentent aujourd'hui pour nous les plus grands défis esthétiques et politiques.

La technique, quant à elle, se trouve déplacée bien loin de toute virtuosité – une autre catégorie essentiellement romantique –, comme presque tout ce qui présuppose le contrôle ou la domination : « Carmen n'a pas besoin de bien danser, parce que les gens qui dansent bien ne sont pas érotiques », soutient Galván.

Quoi qu'il en soit, malgré tous ces exercices de contention, ni Galván ni *Carmen* ne peuvent éviter le débordement, si bien que la réflexion sur l'exotisme peut désormais inclure des voix et des corps venus de Finlande, et cette « farce de flamenco » qu'a toujours été cet opéra pour Galván peut désormais sonner plus *jonda* que jamais. Car, comme le rappelait le pédagogue Jean Piaget, il faut jouer comme jouent les enfants : en prenant le jeu très au sérieux.

Miguel Álvarez-Fernández

Entretien avec Israel Galván

Vous avez réalisé une adaptation dans laquelle vous dansez tous les personnages : Carmen est un soldat, mais aussi un gitan qui se transforme en torero. Combien de personnalités avez-vous invitées à vous posséder ?

L'idée était de faire une Carmen très *jonda*, ma propre Carmen, et en plus de la danse d'une femme libre, il y a la danse du soldat, qui est un homme amoureux, et aussi celle du torero. Il y a beaucoup de choses, la danse flamenco et non flamenco, gitane, non gitane. Nous avons pris ces trois personnages et nous avons tout ramassé pour que ce ne soit pas un grand opéra, mais pour en saisir l'essence.

De quoi parle-t-on quand on parle d'une Carmen jonda ?

Je vois le flamenco comme un art très individualiste. C'est basique : un *cantaor* qui chante, un autre qui joue de la guitare et un troisième qui danse. Quand on joue *Carmen*, par contre, il y a un danseur qui fait ceci, un autre qui danse cela, un corps de ballet... Mais dans cette *Carmen*, il n'y a ni décor ni corps de ballet. Don José chante pour moi et je danse pour lui. D'où le côté *jondo*.

Lorsqu'est né le flamenco tel qu'on le connaît aujourd'hui, au XIX^e siècle, l'opéra était un genre en plein essor, et il me semble que de nombreux artistes de flamenco ont été inspirés par lui, tandis que de nombreux compositeurs étaient inspirés par le flamenco.

Oui, il est vrai que si l'on parle, par exemple, des ballets, les artistes de flamenco se sont approprié le mot. Et dans le cas présent, je trouve que la musique est *jonda*, et leur façon de chanter me donne un *pellizco* [pincement, NdT], qui ravive le corps et fait danser de manière très juste. Il ne s'agit pas de bien danser, ni de danser de manière très virtuose. Il s'agit d'écouter la musique et de danser tout en écoutant la voix.

Est-ce que vous passez par les différents styles de flamenco dans les différentes scènes ? Ou est-ce que vous dansez de manière plus libre ?

Je danse la musique de Bizet, et j'y vois toutes sortes de styles, j'y vois des *bulerías*, des *seguiriyas*, des tangos. Car bien sûr, c'est une musique qui se fonde sur un imaginaire sévillan, et qui donc le transmet.

Le fait de venir de Séville vous a-t-il influencé ? Car le mythe de Carmen y est enraciné...

Je crois que oui, venir de Séville joue un rôle. Car je me promène dans la ville et je vois Carmen, Don José, Escamillo dans les gens d'aujourd'hui. C'est pourquoi je pense que si un Sévillan le fait, il le fait d'une façon différente.

De plus, vous faites venir un chœur d'Oulu, en Finlande, appelé Mieskuoro Huutajat, le Chœur des hommes qui crient.

En effet, c'est à la fin, Carmen est dans l'arène et je crois que le public est important à cet endroit. Dans le flamenco et l'opéra, la voix est importante – et donc, il m'a semblé qu'à titre de son d'ambiance, des gens qui crient permettraient de clore la fête en beauté.

L'humour est la marque de fabrique de la maison – comment l'avez-vous introduit dans cette tragédie ?

On ne peut pas danser sans avoir le sens de l'humour. Pour la *Carmen* que nous allons faire, je me suis fié davantage à la musique qu'à la danse. Je vois tout cela comme quelque chose de très joyeux, une expression de l'envie de vivre. Je n'aperçois de tragédie nulle part, car nous n'expliquons pas le livret, nous reflétons une *Carmen* libre. Tout est enveloppé de l'exagération qu'est la musique, et de fantaisie. C'est de là que provient l'humour. C'est beau. Même s'il y a des hommes qui crient, on termine par l'amour, pas par le couteau. Et c'est très bien comme ça. Je ne veux pas raconter la mort de Carmen : ici, on n'a pas besoin de voir comment ils la tuent.

Que doit avoir un classique pour que vous osiez l'embarquer dans votre univers ?

Cela vient avec le temps, quand on se rend compte que l'on peut faire de nouvelles choses avec les œuvres qui ont toujours été là. Les classiques ne se démodent jamais. Nous avons toujours vécu avec Nijinski et avec *L'Amour sorcier*, mais quand, par exemple, retentit la première note du *Sacre du printemps*, le théâtre change. Il y a des jeunes qui sont venus le voir, et ils sont repartis comme s'ils venaient de voir un truc de hip hop. *L'Amour sorcier* m'a aussi permis de relier les classiques aux jeunes générations. Quand je danse le *Sacre*, je dialogue avec le musicien, comme je le fais dans *L'Amour sorcier*, et il en est de même avec Bizet : c'est avoir une conversation avec un artiste d'une autre époque, c'est comme une machine à voyager dans le temps.

Traduction : Caroline Sordia

Le compositeur

Georges Bizet

Né en 1838 d'un père ancien coiffeur-peruquier devenu professeur de chant et d'une mère pianiste amatrice, Bizet reçoit ses premières leçons de musique dans sa famille. Élève doué, il est inscrit au Conservatoire en 1848, grâce à l'intervention de son oncle François Delsarte, futur théoricien du mouvement. Il y remporte des premiers prix dans les classes de Marmontel (piano), Benoist (orgue) et Halévy (composition). Fréquentant en parallèle les cours privés de Zimmermann, il y rencontre Gounod, dont l'influence s'avère décisive, ainsi qu'en témoigne la magistrale *Symphonie en ut majeur* (1855). D'une extraordinaire précocité, notamment dans la maîtrise de l'orchestre, Bizet commence dès cette époque à rencontrer le succès : après un premier prix obtenu dans un concours d'opérette

organisé par Offenbach en 1856 (*Le Docteur miracle*), il reçoit l'année suivante la consécration académique avec un premier grand prix de Rome, récompense qui lui vaut un long séjour à la Villa Médicis. De retour à Paris avec un nouvel opéra, *Don Procopio*, il s'oriente alors définitivement vers une carrière de compositeur. Excepté quelques pièces pour piano (*Jeux d'enfants*) et de nombreuses transcriptions, des mélodies, des motets (*Te Deum*) et de rares œuvres orchestrales (*Symphonie « Roma »*, musique de scène de *L'Arlésienne*), Bizet se consacra principalement à la composition d'ouvrages lyriques (*Les Pêcheurs de perles*, 1863 ; *La Jolie Fille de Perth*, 1867 ; *Djamileh*, 1872) dont le sommet incontesté demeure *Carmen*, créé quelques mois seulement avant sa mort prématurée en 1875.

L'équipe artistique

Zahia Ziouani

Zahia Ziouani a étudié la direction d'orchestre auprès de Sergiu Celibidache. En 1998, elle crée son propre ensemble, Divertimento. Aujourd'hui, elle dirige des formations de premier plan, en France et à l'international. Engagée pour l'accès à la culture, elle se consacre à des actions et projets ambitieux permettant de sensibiliser les publics et d'accompagner les jeunes musiciens. Cette démarche l'amène à créer, en 2008, l'Académie Divertimento, à participer au programme télévisé *Prodiges*, ou encore à s'investir dans le projet Démon aux côtés de la Philharmonie de

Paris. Zahia Ziouani parle volontiers de son parcours atypique, qui l'a vue affronter les préjugés attachés à ses origines sociales et culturelles, son parcours en Seine-Saint-Denis ou son désir d'être cheffe au féminin, lors de conférences et dans son autobiographie *La Chef d'orchestre*. Son histoire a été portée à l'écran en 2023 par Marie-Castille Mention-Schaar dans le film *Divertimento*. Zahia Ziouani est également au centre d'un documentaire, *Zahia Ziouani, un temps d'avance*. Avec Divertimento, elle est une invitée régulière de la Philharmonie.

Israel Galván

Fils d'un couple de danseurs de flamenco sévillans, Israel Galván de los Reyes s'est familiarisé très tôt avec la discipline. C'est dans les années 1990 qu'il se découvre une vocation pour la danse. En 1994, il rejoint la Compañía Andaluza de Danza. Il collabore à des projets éclectiques avec des artistes tels qu'Enrique Morente, Manuel Soler, Sol Picó, Pat Metheny, Vicente Amigo... En 1998, il présente *¡Miral Los zapatos rojos*, le tout premier spectacle conçu avec sa compagnie, largement salué par la critique pour la manière dont il révolutionne la conception des spectacles de flamenco. Suivent de nombreuses créations parmi lesquels on peut citer *Lo Real / Le Réel / The Real* autour de la persécution des gitans par les nazis (2012),

Torobaka, collaboration avec Akram Khan (2014), *Israel & Israel*, fruit d'une collaboration avec le Yamaguchi Center for Arts and Media qui utilise l'intelligence artificielle (2019)... Durant la pandémie de Covid, en 2021, il conçoit et interprète un court-métrage intitulé *Maestro de Barra*. En 2022, il présente *RI TE*, une collaboration avec Marlene Monteiro Freitas créée au Festival d'Automne, à Paris. Israel Galván a fait l'objet d'un portrait dans *Move*, une série documentaire sur la danse produite par Netflix. Il a reçu de nombreuses récompenses parmi lesquelles le Prix national de Danse du ministère de la Culture espagnol (2005) et, en France, le titre d'officier de l'ordre des Arts et des Lettres (2016).

Charles Chemin

Né en 1983, Charles Chemin est un metteur en scène, dramaturge et créateur lumières franco-américain. Il est directeur artistique du Watermill Center, centre d'art pluridisciplinaire fondé en 1992 par Robert Wilson dans l'État de New York. Il y présente le travail d'artistes internationaux émergents et d'artistes reconnus comme Ugo Rondinone, Isabella Rossellini, Lucinda Childs ou Alicja Kwade. Il a été artiste associé au Théâtre national de Florence, créant notamment *interno/esterno* d'après Maeterlinck présenté au Théâtre de la Ville, après un long compagnonnage avec le Théâtre national de Craiova. Il monte les opéras contemporains *Le Messie* d'Éric Breton à l'Opéra d'Avignon et *Cubanacán* de Roberto Valera à La Havane, et crée des pièces sonores et scéniques comme *20 Silences* au Festival de Vicenza avec le

compositeur Dom Bouffard, issue de recherches à la NASA sur l'inconscient des astronautes. Il développe des spectacles muséaux avec l'artiste Carlos Soto à la Biennale Performa à New York et à la Biennale d'art contemporain de Moscou, et des pièces de danse avec Caroline Breton, notamment à La Ménagerie de Verre et à la Scène nationale d'Orléans. Après un long parcours de comédien, il est co-metteur en scène et dramaturge de plus d'une vingtaine de pièces de Robert Wilson depuis 2009, telles *Mary Said What She Said* avec Isabelle Huppert, *PESSOA* avec Maria de Medeiros ou *Krapp's Last Tape* où il dirige Wilson seul en scène. Il adapte aussi des pièces de théâtre comme *Three Tall Women* d'après Edward Albee ou *Ubu* d'après Alfred Jarry.

Deepa Johnny

La mezzo-soprano Deepa Johnny a commencé une carrière internationale avec le rôle-titre de *Carmen* dans la production de Romain Gilbert à l'Opéra de Rouen Normandie, et avec le rôle de Pénélope dans *Le Retour d'Ulysse en sa patrie* au Festival d'Aix-en-Provence, sous la direction de Leonardo García-Alarcón. Elle a incarné une large palette de rôles, parmi lesquels Rosine (*Le Barbier de Séville*) à l'Opéra

de Lille, Dorabella (*Così fan tutte*) à l'Opéra de Lyon, Angelina (*La Cenerentola*) en version abrégée au Houston Grand Opera et Chérubin (*Les Noces de Figaro*) aux Opéras de Portland et de San José. Pendant la saison 2025-26, elle fait ses débuts à la Canadian Opera Company dans le rôle de Rosine avec Daniela Candillari, à l'English National Opera dans celui d'Angelina avec Yi-Chen Lin et à l'Opéra de Paris dans deux

productions très différentes : *Satyagraha* de Philip Glass avec Ingo Metzmacher (rôle de Kasturbai) et *Ercole Amante* d'Antonia Bembo (rôle de Déjanire) mis en scène par Netia Jones et dirigé par Leonardo García-Alarcón. En concert, Deepa Johnny a interprété *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn avec le Los Angeles Philharmonic

et Gustavo Dudamel au Walt Disney Concert Hall et à Carnegie Hall, la *Messe en ut mineur* avec l'Orchestre philharmonique de Radio France et Leonardo García-Alarcón, et *Le Messie* de Haendel avec le Winnipeg Symphony Orchestra et Mathieu Lussier.

Robert Lewis

Le ténor gallois Robert Lewis a été membre du Lyon Opéra Studio de 2022 à 2024. Il est également diplômé de la Guildhall School of Music & Drama. Durant la saison 2025-26, il est l'invité du Festival de Glyndebourne pour le rôle de Lysandre (*Le Songe d'une nuit d'été*), de l'Opéra de Rouen pour le Timonier (*Le Vaisseau fantôme*), de l'Opéra de Lyon pour Edmond (*Manon Lescaut*) ; en concert, on pourra l'entendre en Gobin dans *La Rondine* de Donizetti produit par Opera Rara et pour un concert consacré aux grands airs d'opéra de Tchaïkovski avec le Scottish Opera. Ses prochains engagements comprennent un retour au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra de Lorraine, ainsi que ses débuts à l'Opéra de Luxembourg et à l'Opéra

national du Rhin. Pendant la saison 2024-25, il a incarné Andres dans *Wozzeck* et l'Abbé dans *André Chénier* à l'Opéra de Lyon, Scaramouche et l'Officier dans *Ariane à Naxos* à l'Opéra de Rouen, Alfred dans *La Chauve-Souris* à Barcelone et à Séville avec Les Musiciens du Louvre, Lenski dans *Eugène Onéguine* à l'Opéra de Lorraine, le Bossu dans *La Femme sans ombre* au Nationale Opera & Ballet d'Amsterdam, et chanté le *War Requiem* au Japon. Parmi ses rôles à l'Opéra de Lyon, mentionnons Walther dans *Tannhäuser*, la Voix dans le Temple dans *Hérodiade* ou encore Don Curzio dans *Les Noces de Figaro*. Il a également chanté la *Sérénade pour ténor, cor et cordes* de Britten avec l'Orchestre de l'Opéra de Lyon.

Jean-Christophe Lanièce

Après les Maîtrises de Caen et de Notre-Dame de Paris, Jean-Christophe Lanièce intègre le Conservatoire de Paris (CNSMDP). En 2017, il est nommé Révélation classique de l'Adami. Enthousiasmé par la mise en scène et le jeu d'acteur, il a incarné Pelléas (*Pelléas et Mélisande*), le rôle-titre de *Don Quichotte* de Massenet, Énée (*Didon et Énée*), le comte Robinson (*Il matrimonio segreto* de Cimarosa), Papageno (*La Flûte enchantée*), Belcore (*L'Elisir d'amore* de Donizetti), Marcello (*La Bohème*), Momus (*Platée*), Noé (*L'Arche de Noé* de Britten), Danilo (*La Veuve joyeuse*), Escamillo (*Carmen*) ou Saül (*David et Jonathas* de Charpentier). Il collabore régulièrement avec les ensembles Correspondances, Le Concert Spirituel, Le Poème Harmonique et Les Surprises en concert ou à l'opéra, et se produit en

récital avec Romain Louveau, Flore Merlin, Susan Manoff et Anne Le Bozec. Dernièrement, il était le Mari dans *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc à l'Opéra Grand Avignon et à l'Opéra de Limoges, Escamillo dans *Carmen* en tournée avec la compagnie Maurice et les autres, ou encore Brasillach dans *Le Voyage d'automne* de Bruno Mantovani en création mondiale au Capitole de Toulouse. Il a tenu la partie de baryton solo dans le *Requiem* de Fauré à Notre-Dame de Paris. Cette saison, il chante Énée en tournée avec Le Poème Harmonique, le *Requiem* de Duruflé aux côtés de La Maîtrise de Caen ainsi qu'Escamillo à l'Abbaye de Royaumont et participe au Gala Rameau avec Correspondances. On l'entendra aussi dans *Werther* à l'Opéra-Comique et dans *Platée* à l'Opéra de Versailles.

María Marín

María Marín commence à apprendre la guitare à l'âge de 7 ans au sein du conservatoire de sa ville natale, Utrera (Espagne). En 2007, elle sort diplômée du conservatoire Manuel Castillo à Séville. Elle poursuit ses études au Conservatoire royal de La Haye. En 2006, elle fait ses débuts comme chanteuse au Gran Teatro Falla, dans le cadre du Festival de Música Española de Cadix. Toutefois, c'est seulement en 2012, alors qu'elle vit déjà à l'étranger, qu'elle décide de

se professionnaliser en tant que chanteuse de flamenco. Depuis, elle a collaboré à nombre de projets internationaux, du répertoire contemporain au flamenco en passant par la musique expérimentale, le jazz et la musique classique, participant à divers enregistrements et tournées dans les festivals du monde entier. De 2016 à 2013, elle a été professeure invitée à l'Université des Arts de Rotterdam. En 2018, elle a enregistré son premier album solo *Junio*.

Mieskuoro Huutajat

Mieskuoro Huutajat (« le chœur des crieurs ») est un ensemble composé de 20 à 40 hommes. À travers le hurlement, ils abordent hymnes nationaux, comptines pour enfants ou traités internationaux. D'après le fondateur du chœur, Petri Sirviö, le cri permet d'avoir un regard différent sur le monde et en particulier de s'interroger sur la relation entre l'individu et la communauté. Le texte peut être restitué sur une structure rythmique complexe ou bien simplement lu à tue-tête. À l'origine, les Huutajat se produisaient dans la rue, pour les passants. Aujourd'hui, on peut les entendre dans toutes sortes de lieux artistiques. Le chœur a eu l'occasion de collaborer avec des réalisateurs et des institutions (musées, maisons d'opéra) et participe à des événements urbains

comme à des manifestations officielles. Depuis sa fondation à la fin des années 1980, Mieskuoro Huutajat est devenu un ambassadeur de la culture finlandaise. Ils sont accueillis aussi bien dans les festivals et les musées d'art contemporain que dans les clubs underground et les fêtes régionales. Le fondateur et chef de l'ensemble, Petri Sirviö, est aussi compositeur ; il a commencé par s'intéresser aux structures musicales, cherchant à utiliser le bruit pour former des trames rythmiques complexes. Par la suite, il a entrepris d'élaborer des motifs plus conceptuels et minimalistes. Il aborde aujourd'hui la polyrythmie, tout en continuant à former de nouvelles générations de crieurs.

Heikki Raudaskoski

Mikko Kurvinen

Jaakko Sohlo

Markku Lohvansuu

Juha Kallio

Ville Parkkinen

Jaakko Tiainen

Jouko Salo

Pasi Pirttiäho

Samppa Rohkimainen

Janne Törmänen

Valteri Saarenpää

Markku Alatalo

Raphaél Toigo

Miikka Lämsä

Hannu Koivula

Timo Luttinen

Tuomo Heikkinen

Kyösti Rautio

Jari Mäki

Markus Rytinki

Jaakko Louhela

Jukka Käräjäoja

Ville Mäkilokko

Jari Päivärinta

Raimo Juola-Hietaniemi

Antti Pylväs

Tapio Siniaalto

Divertimento

Divertimento propose une programmation qui met en regard les grandes œuvres du répertoire avec des thématiques inspirantes, des rencontres entre les cultures ou d'autres formes d'expression artistique. Une ouverture qui permet de rassembler différents publics et de faire découvrir à chacun la force émotionnelle de l'orchestre symphonique. Derrière ce projet, il y a toute l'énergie et la conviction d'un orchestre engagé, mené par la cheffe d'orchestre Zahia Ziouani. Créé en 1998, Divertimento est aujourd'hui un orchestre symphonique de premier plan et un modèle unique en France. Divertimento est né d'une rencontre qui déjoue tous les préjugés : celle de la musique classique, jugée bien vite élitiste, avec le public de la Seine-Saint-Denis, trop souvent laissé

en marge. Ce dialogue avec le territoire se traduit par un engagement artistique, pédagogique et social sans cesse réinventé. Aujourd'hui, le rayonnement de Divertimento dépasse largement son territoire d'origine : les musiciens sont invités dans toute la France. On a pu les applaudir à la Philharmonie de Paris mais aussi au Théâtre du Rond-Point, au Festival Berlioz... Ce parcours prestigieux se double d'actions dans les régions pour aller à la rencontre des publics laissés à l'écart de la musique symphonique, aussi bien en ville qu'en milieu rural. Parce que l'action de l'orchestre s'inscrit dans la durée, Divertimento s'engage auprès des jeunes musiciens à travers l'Académie Divertimento.

Violons 1

Christelle Droxler
Henri Gouton
Alexandra Marinin
Danielle Sages-Houy
Aurore Moutome
Manoubia Kefi
Kimberley Beelmeun
Olivier Gamet
Katel Grislin
Thomas Lecoq

Violons 2

Christophe Ribière

Violoncelles

Virginie Morel
Sophie Ramambason
Armelle Le Goff
Hélène Frissung
Julien Bezias
Christophe Fernandez

Altos

Nicolas Louedec
Maud Rouchaleau
Sylvie Vesterman
Bénédicte Detton
Jean-Yves Convert

Violoncelles

Fettouma Ziouani
Emmanuelle Lemirre
Myriam Teillagorry
Sylvia Devaux
Jean Taverne

Contrebasses

Lola Daures
Frédéric Fraysse
Matthieu Carpentier

Flûtes

Anne-Laure Riche
Javier Rodriguez

Hautbois

Dominique Troccaz
Jacinto Herrera

Clarinettes

Laurence Boureau
Claire Voisin

Bassons

Sébastien Wache
Sophie Raynaud

Cors

Éric Karcher
Sylvain Cornille
Frédéric Mulet
Guy Evra

Trompettes

Olivier Manchon
Fabrice Cantie

Trombones

Sébastien Curutchet
Philippe Defurne
Antoine Pruvost

Timbales

William Mège

Percussions

Sandra Valette
Vincent Tchernia
Ludwig Franchequez

Harpe

Stéphane-France Léger

Production IGalván Company. Direction de production : Rosario Gallardo.

Avec le soutien de INAEM – Instituto Nacional de las Artes Escénicas y de la Música.

Dans le cadre du focus Israel Galván du Théâtre de la Ville.

SPECTACLES EN AUDIODESCRIPTION AD)))

La Philharmonie propose des spectacles en audiodescription, offrant ainsi une expérience immersive aux personnes aveugles et malvoyantes. Ce dispositif consiste en une description orale en temps réel des éléments visuels de la scène, diffusée aux spectateurs via un casque. Ainsi, les publics peuvent s'imprégner pleinement des différents décors, costumes et déplacements scéniques des artistes.

L'audiodescription de ce spectacle est réalisée par Jérémy Tourneur de l'association *Tout Terrain* !

Avec le soutien de la Fondation VISIO, mécène de l'accessibilité visuelle de la Philharmonie de Paris



LES PROCHAINS SPECTACLES EN AUDIODESCRIPTION :

CIEL !

11 FÉVRIER 2026 À 15H ET 14 FÉVRIER 2026 À 11H

CHASSOL « FUNNY HOW ? »

17 ET 18 AVRIL 2026 À 20H

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS : ACCESSIBILITE@PHILHARMONIEDEPARIS.FR

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS

REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –

et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –

et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –

et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –

et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –

et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –

et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

